

Trémeur ou l'homme sans tête

CONTE BRETON

par

É. DU LAURENS DE LA BARRE

L'homme sans tête ! voilà un titre étonnant, direz-vous peut-être. Mais on prétend qu'il y a dans tout pays des hommes (que l'on me pardonne de m'exprimer ainsi !) des hommes, hélas ! et des femmes *sans tête* ; c'est connu. Mais comme le mien, non, l'histoire n'en mentionne pas d'autre, si ce n'est saint Denis, qui n'en approche pas ; et le conteur breton qui m'a rapporté ceci mérite, à mon avis, un brevet d'invention, que vous voudrez bien, j'ose l'espérer, lui décerner aujourd'hui.

C'est d'ailleurs le conteur lui-même qui va parler devant vous. Il se nomme *Lawik-al-Luch*, Guillaume-le-Louche, tailleur (sauf votre respect) et bedeau à Poullaouen ; de plus, passablement lettré pour un sonneur de cloches, vu qu'il possédait une petite teinture d'histoire et de mythologie (1).

Guillaume-le-Louche a, dans le même récit, deux manières de raconter : le bedeau se donne parfois des airs de sermonneur ; puis le tailleur (sauf le respect que je vous dois), mettant la bride sur le cou à sa verve comique, risque parfois des détails que le

(1) Les tailleurs sont généralement méprisés en Basse-Bretagne ; aussi, lorsque le conteur parle d'un tailleur, il dit toujours : « Sauf votre respect. »

bedeau pourrait désavouer : c'est un conteur en partie double. Son excuse est dans la naïve morale qu'il essaie de répandre au milieu de ses tableaux fantastiques (1).

Récit de Guillaume-le-Louche.

I

Il y avait autrefois, à ce qu'on dit, du côté de Plouguer, là-bas, sur le bord de l'Aulne, au-dessous de Carhaix, un village habité par des païens qui adoraient des dieux, des demi-dieux, des déesses, des diablesses, et un tas de vilaines choses. J'ai entendu dire par des savants que leurs chefs s'appelaient *Druides*. C'étaient des magiciens ou sorciers qui, pour savoir l'avenir, coupaient du gui sur les chênes avec des faucilles d'or. Mais, pour deviner l'avenir, ces affreux sorciers ne se contentaient pas de cueillir du gui, ils faisaient mourir sur les *tables de pierre*, que l'on voit encore sur nos landes, des victimes humaines, des enfants, des chrétiens surtout, qui étaient leurs plus grands ennemis.

Dans ce temps-là, la croix de Notre-Seigneur n'avait pas encore trois cents ans. Vous voyez que mon histoire est plus vieille que Mathusalem : n'importe, les vieilles choses valent bien les neuves, comme disait le vieux *Bornik* (le Borgne), sacristain et fossoyeur du monastère.

Le druide et chef du village de Plouguer s'appelait Barbarus ou Barbarum, un nom de païen dans ce genre-là, et il avait un fils, un guerrier généreux, brave et très-grand, qui se nommait Trémeur.

Or Trémeur, qui avait de l'esprit et du courage, ne voyait qu'avec pitié les cérémonies de ces maudits païens au milieu desquels il vivait.

Un soir, après une bataille, on amena des prisonniers au village.

(1) La légende (Vie de saint Tremeur ou Tromeur) dit qu'il était fils de Comorre et de sainte Triphine. Nous avons préféré, dans ce conte fantaisiste, nous écarter de la légende pieuse, dont notre conteur ne faisait pas mention.

Ils furent enfermés dans des grottes de pierre, au fond desquelles on les enchaîna. Ce soir-là, l'orage menaçait. Cependant, comme il avait vu enfermer un vieillard à longue barbe blanche, Trémeur s'en vint, à la nuit, rôder autour de la caverne et entendit à l'intérieur une voix qui disait : « Seigneur, prenez votre serviteur, mais que son sang serve du moins à la conversion des païens ! »

Ces paroles étonnèrent Trémeur, et, renversant la porte de pierre, il entra résolument dans le cachot. Alors il vit le vieillard à genoux : ses mains chargées de chaînes étaient levées vers la voûte sombre, et la lueur des éclairs, passant entre les rochers, illuminait par intervalles son front chauve et blanc.

Je ne puis vous rapporter ce qu'ils se dirent entre eux. Ce qu'il y a de certain, c'est que Trémeur brisa avec sa hache les fers qui serraient les mains du captif, et qu'ils sortirent ensemble de la caverne.

L'orage et la nuit auraient pu cacher leur fuite. Par malheur, comme ils allaient quitter le village, voilà qu'un druide les aperçut et, se mettant au milieu du chemin, vint leur barrer le passage. Trémeur reconnut en tremblant Barbarus, son terrible père, qui, d'une voix courroucée, lui demanda où il allait avec ce prisonnier.

Trémeur, qui ne connaissait ni la crainte ni le mensonge, répondit sans hésiter : — Laissez-nous passer, mon père ; ma

résolution est prise : je veux sauver ce vieillard innocent et me faire chrétien.

– Toi, chrétien ! s'écria Barbarus d'une voix formidable, en brandissant sa hache. Non ! non ! par la barbe du grand Hu, chrétien tu ne seras pas !

Et, en disant cela, il porta un coup si violent à son fils, qu'il lui trancha la tête. Voilà l'*homme sans tête*. Mais, comme Trémour était d'une force prodigieuse, il retint, sans broncher, sa tête contre sa poitrine. Au même instant, il y eut un grand coup de tonnerre ; un zigzag de feu passa entre nos trois hommes, et, si le tonnerre fait souvent du mal, cette fois il fit un bon coup, car Barbarus avait reçu la bordée et ne remuait plus ni pied ni patte. – Voilà qui va bien ! – Nos deux amis ne restèrent pas à le regarder longtemps, et prirent le large, le prisonnier remorquant Trémour, qui suivait aussi bien que possible, en portant sa tête sur son estomac... Ça devait être assez drôle, tout de même, de voir marcher un homme sans tête ; mais le sacristain de Plouguer jurait que c'était la vérité. Il n'y a donc pas à en douter.

Il faut vous dire que le vieillard n'était autre que saint Herbot, l'ermite, lequel fut un des plus grands saints de notre pays, qui n'en manque pourtant pas. Vous connaissez de réputation saint Herbot, l'ami des laitières, un saint plus doux que le beurre qu'il fait *lever comme l'éclair*.

Enfin, quand ils furent rendus un peu loin du village des druides, l'ermite, voyant que son compagnon suait à grosses gouttes à porter ainsi sa tête sur son cœur, lui offrit d'abord de la porter à son tour, pour le reposer. Mais aussitôt il réfléchit que, s'il lui tirait tout à fait sa tête, il était probable que le pauvre diable ne s'en trouverait pas mieux. Et pourtant on dit qu'il y a bien des gens qui seraient meilleurs sans leur mauvaise tête. N'importe, il vint tout à coup une fameuse idée à saint Herbot. Vous allez voir.

On passait alors devant une ferme, et la ménagère baratait du lait dans son ribot, sur la porte de sa maison.

– Vous faites là de bon beurre apparemment ? dit saint Herbot.

– Ma foi non, mille malheurs ! répondit la fermière en jurant un peu. Ce fichu lait ne lève pas du tout ; sans doute à cause de l'orage.

– Bah ! fit le saint en riant en dessous ; c'est que vous ne vous y prenez pas bien, ma bonne femme.

– Ah ! répliqua celle-ci, je ne m’y prends pas bien ! Voilà qui est fort ! moi, la meilleure du pays pour le beurre ! Vous radotez, vieux bonhomme.

– Par les cornes de ma vache ! fit saint Herbot irrité. Tenez, bonne femme, je parie qu’en trois coups je fais lever toute votre barattée, si vous voulez m’en donner un petit morceau après.

– Un morceau je vous donnerai, dit la fermière ; mais quant à faire lever mon beurre en trois coups... vous plaisantez.

– Possible, mais laissez-moi faire.

Et, en disant cela, l’ermite prit le manche du ribot, frappa trois bons coups, ni plus ni moins, et dit à la fermière : – Regardez-y vous-même.

En vérité, le beurre était fait, et du beau encore ! C’était merveilleux, et la fermière ne savait trop qu’en penser. Elle pensait, je crois, qu’il y avait du sorcier là-dessous, surtout quand elle vit l’ermite prendre du beurre dans ses mains, puis, après avoir bien beurré le cou de Trémur avec son couteau, lui replacer la tête entre les deux épaules et lui dire :

– Maintenant, mon ami, te voilà restauré ; la tête est assez solide, tu peux courir le monde. Seulement, gare au feu et à la chandelle ! Prends garde aux coups de soleil, car du beurre, vois-tu, ça fond à la chaleur, et adieu ta pauvre tête, mon garçon ! Te voilà prévenu à présent. Avant que je te quitte (car j’ai de l’ouvrage ailleurs), mets-toi à genoux, afin que je te baptise au nom de la Trinité.

Trémur se mit donc à genoux, et saint Herbot lui versa de l’eau sur le crâne, en disant : *Ego te baptiso*. Ce qui veut dire, si vous savez le latin, comme disait le sacristain : « Je te baptise avec de l’eau. »

Voilà qui va bien, très-bien, si bien que saint Herbot vira de son côté et laissa Trémur bien recollé, bien redressé et non moins étonné. Quant au reste du beurre, la fermière, le regardant comme ensorcelé, l’offrit, la bonne âme, à Trémur, qui l’accepta et le mit dans sa poche pour son souper, vu que l’appétit commençait à lui revenir.

Désormais notre homme pouvait voyager sans trop de crainte par le temps couvert ; et, en prenant quelques précautions, sa tête, à la rigueur, valait autant que celle de bien des gens. Il est vrai que

ses yeux étaient un peu fixes et hagards, et qu'il ne pouvait plus tourner le cou ; mais quand on a été sur le point de perdre à jamais la *boule*, on ne doit pas y regarder d'aussi près.

II

Trémeur eut, dit-on, de belles aventures. Comme il était guerrier et d'une force prodigieuse, il tua plusieurs géants, ogres et bêtes féroces qui désolaient le pays.

Il est bon de vous dire qu'il avait juré de ne pas se marier, et, en cela, il n'avait peut-être pas tort, vu que, si une beauté lui eût tourné la tête, adieu la colle et le reste... Vous comprenez.

Pourtant le diable, celui qu'on nomme chez nous le *vieux Guillaume*, non pas le lugubre Satan, mais un diable comique, tendre et bon enfant ; donc, ce farceur de diable-là avait aussi juré de jouer un tour à Trémeur, parce que Trémeur, en se convertissant, lui en avait joué un autre. Satan voulait le rendre amoureux, naturellement, pour lui faire perdre la tête une seconde fois.

Voilà donc qu'un jour notre homme, en passant dans une forêt, rencontra un vieillard tout à fait vénérable, et qui pleurait comme une Madeleine, sauf qu'il avait une vilaine barbe rouge.

— Qu'avez-vous donc, vieux père ? lui dit-il avec compassion. Pourquoi pleurez-vous ?

— J'ai bien sujet de pleurer, répondit l'autre, en grinçant. Voyez-vous, là-bas, les hautes murailles d'un manoir maudit ? Eh ! bien, ma fille unique est là, prisonnière d'un méchant ogre, qui doit la manger ou l'épouser demain ; ce qui est à peu près la même chose.

— Ah ! diable ! fit Trémeur, je ne dis pas non ; mais je n'aime pas à me mêler à des aventures où il y a des femmes ; ça ne vaut jamais rien.

— Oh ! oh ! s'écria le tentateur, vous êtes un drôle de corps ! Mais ma fille n'en sera pas moins mangée, puisque vous, qui avez l'air si vaillant, vous n'avez pas le cœur de...

— Halte-là, mon vieux ! On n'a jamais dit que Trémeur fût un lâche : pour la tête, passe encore, mais le cœur est fort ; ainsi donc,

vu que le temps est couvert, je m'en vais la chercher, votre fille. En attendant, vous, priez pour moi.

L'homme rouge fit entendre une sorte de rugissement à ces mots ; mais Trémeur était déjà en route, et comme il ne pouvait détourner la tête, il ne vit pas le vieux coquin faire une gambade sur ses pieds fourchus et une grimace de possédé.

Voilà qui va bien, comme disait le sacristain.

Je ne perdrai pas de temps à vous raconter comment le fils de Barbarus fendit l'ogre en deux, d'un seul coup de hache, et sauva la fille du diable. Ah ! ce n'est pas ce qu'il fit de mieux, en vérité ; car on dit que la fille du diable court encore par le monde et que ses petites-filles, les mauvaises pensées, volent et s'étendent comme d'horribles vapeurs sur la triste humanité... Toujours est-il qu'une heure après, il revint dans la forêt, vers l'endroit où il avait laissé l'homme rouge. Comme la jeune demoiselle était trop faible pour marcher, elle se laissait porter par Trémeur, que ça n'arrangeait pas trop, vu qu'elle se cramponnait à son pauvre cou et qu'elle était diablement jolie. Trémeur avait beau chercher ; impossible de retrouver le vieux père. Il suait à grosses gouttes ; le soleil passait par endroits à travers le feuillage, et il s'aperçut bientôt avec effroi que le beurre commençait à couler sur sa poitrine.

– Si ma tête allait se décoller ! pensa Trémeur, en posant malgré elle la jeune fille sur la terre.

– Vous n'allez pas m'abandonner, au moins ? dit la belle en pleurnichant.

– Comment faire ? répondit Trémeur, fort inquiet. Je vous ai sauvée, ma belle dame, pour vous rendre à votre père. Où est-il ? dites-moi : je vous conduirai n'importe où,... si le temps est couvert.

– C'est inutile, reprit la commère ; mon père ne me recevra plus chez lui, parce qu'un chrétien m'a portée dans ses bras. Je suis perdue ! Ah ! ah ! ah !...

Et puis des larmes, en veux-tu ? en voilà.

– Je ne peux pourtant pas la garder avec moi, se dit notre ami, rudement contrarié ; d'ailleurs, c'est contraire à mes opinions.

Le bon Trémeur, dans cette terrible passe, éprouvait, comme on dit, une fière suée, si bien que le beurre fondait, fondait toujours de plus en plus. Voilà qui va mal ! Encore quelques minutes, et sa tête, qui branlait déjà, allait, pour sûr, glisser de dessus ses épaules...

Par bonheur, il se rappela que saint Herbot lui avait dit de faire le signe de la croix, quand il se verrait en mauvaise veine. Ayant donc fait son signe de la croix fort à propos, il ressentit subitement une sorte de frisson ; la colle cessa de fondre, et, à la place où la jeune fille était assise, il ne vit plus rien, rien du tout, que le gazon fumant et roussi... Il comprit que le diable était là-dessous et jura de plus belle que dorénavant on ne l'y prendrait plus à se mêler d'aventures concernant fille, femme ou veuve.

Après une telle affaire, – et vous conviendrez qu'elle avait été chaude pour lui, – Trémour devait avoir une furieuse soif. Voyant le temps couvert et orageux, il se hasarda à sortir de la forêt. Une grosse pluie ne tarda pas à tomber, et notre camarade, qui avait oublié son parasol, fut bientôt trempé jusqu'aux os. Pourtant, il continua sa route et aperçut enfin une maison, une chapelle à l'enseigne de gui, comme c'était déjà la mode dans ce temps-là. La vue de cette enseigne de malheur augmenta encore sa soif, si bien que le voyageur s'approcha sans défense de la porte de ce cabaret. Alors il remarqua qu'une femme se tenait assise au comptoir, sur lequel on voyait alignés des verres, des chopines, des pichets de vin et de cidre ; et tout cela était bien tentant pour un homme aussi altéré. Mais à la vue d'une femme, le fils de Barbarus recula en soupirant, et, raffermissant sa pauvre tête qui avait tremblé, il se disposait à reprendre sa route, quand on le toucha à l'épaule.

– Eh bien ! l'ami, lui dit un homme un peu rouge, mais aimable, on passe donc devant la boutique à Bacchus sans dire bonjour ? La vieille Proserpina, mon épouse, que vous voyez là, verse pourtant bonne mesure aux pratiques, quoiqu'elle ait cent cinquante ans sonnés. Hé, hé, hé !...

En entendant parler de cent cinquante ans, Trémour se sentit rassuré, le malheureux ! Il ignorait qu'il y a de vieilles plus rouées que des jeunes. Il revint donc sur ses pas et entra dans le cabaret.

Il aurait dû se méfier autant du cabaret que des femmes, jeunes ou vieilles ; mais la soif, la terrible soif, la pluie qui tombait, la vue des pichets de cidre, rien que la main à tendre et deux sous à donner ; ah ! un Breton, un vrai Breton n'y saurait tenir !

Voilà qui va mal !... très-mal !...

Trémour entra donc, et, la langue épaisse, comme de raison, il demanda à boire un bon coup de *sistr'-mad*.

La vieille Proserpine lui en versa à pleins bords, dans un énorme pichet ; notre voyageur était tout trempé. L'homme rouge ralluma naturellement le feu, et fit asseoir Trémour le plus près possible du foyer. Trémour, tenant son pichet sous son menton, se mit à boire avec délices, sans voir la vieille sorcière qui riait, le feu qui flambait par derrière, et le beurre qui fondait rapidement sur son pauvre cou...

Soudain le diable s'en mêla, pour sûr, car la tête décollée roula dans le grand pichet que le buveur tenait à deux mains. Or, le sacristain, qui était un fameux farceur, quoique fossoyeur de son état, disait que Trémour continua à boire son cidre, avec tant d'ardeur, qu'il avala... (En vérité ceci est trop dur à avaler, tout de même !) Mais que voulez-vous ? Il disait donc que Trémour avait avalé sa tête, sa propre tête, et qu'il ne s'en aperçut qu'au moment de payer la dépense et de dire *kenavo*, bonsoir à la compagnie...

Rassurez-vous : nous ne suivrons pas ce farceur de sacristain dans cette affreuse plaisanterie, et je vais vous dire la vraie vérité :

Pour lors, le chef décollé ayant roulé dans le fond du pichet, l'homme rouge, qui se tordait de rire, attacha le pichet, avec une ficelle, sur le dos de Trémour, et lui dit qu'on n'avait plus besoin, dans un cabaret, d'un imbécile sans tête, et par conséquent sans bouche pour consommer le bon cidre. C'était assez naturel, et le pauvre Trémour le comprit. Il se mit donc en route avec son pichet et sa tête sur son dos, et résolut d'aller trouver saint Herbot, son parrain, dans l'ermitage où il demeurerait, près de la cascade qui porte son nom.

– Toc, toc.

– Qui est là ?

Pas de réponse.

Saint Herbot, ayant regardé par la lucarne, s'écria : – Voilà un drôle de vagabond, sans figure. Ah ! je parie que c'est mon filleul !... Tu t'es mis au soleil, ou trop près du feu, mon garçon : le beurre a fondu, et...

– Et ma tête a filé, et je viens vous la redemander, mon parrain.

Trémour ne répondit pas ainsi, comme de raison ; mais il essaya de le faire comprendre, à la manière des muets, en remuant ses épaules et son pichet.

– Ceci n'est pas trop clair, fit saint Herbot ; il faudrait d'abord me dire où elle est, ta diable de tête.

Alors, en secouant plus fort le grand pichet où le cidre clapotait joliment, Trémeur réussit à saisir la ficelle et fit signe à l'ermite de regarder dedans.

– Par les cornes de ma vache ! s'écria le patron du bon beurre, en examinant le pichet fatal, voilà sa tête, sa tête noyée dans du cidre ! Ah ! c'est un gros péché d'ivrognerie, et cette fois, mon pauvre garçon, il n'y a que notre Saint-Père le Pape qui peut t'absoudre et te restaurer, si c'est un effet de la volonté de Dieu. En attendant, mon fils, entre ici et causons un peu.

– Vous plaisantez, mon parrain. Comment voulez-vous que je cause ? avait l'air de dire Trémeur, au moyen de contorsions pitoyables.

– Ah ! c'est juste, fit saint Herbot en riant. Alors repose-toi, mon garçon, tu partiras ensuite. À défaut de tête, je vois que tu as du cœur, et ça vaut tout autant, et même davantage.

Trémeur vint donc s'asseoir dans la grotte, puis, après s'être reposé, il se leva, fit ses adieux comme il put à son vieux patron, et partit par la route du Huelgoat, pour aller à Rome demander au Pape le pardon de ses péchés, et sa tête, s'il était possible de la rafistoler.

Mais vous pensez bien que l'on ne peut aller à Rome sans boire ni manger, comme un aveugle qui va de Gourin à Carhaix. Aller à Rome ! Seigneur Dieu !! Épouvanter le Pape et les cardinaux, en leur montrant un tel fantôme ambulant, avec sa tête dans un pichet sur son dos !... Non, non, cela n'était pas possible ! Dieu, qui lui laissait la vie, ne pouvait permettre cela, en sorte que le malheureux, marcheur infatigable, resta dans le pays breton, où il ne cessait d'errer au hasard, allant et venant, pour se rendre à Rome où tendaient tous ses vœux.

Spectre horrible ! il marchait ainsi nuit et jour, comme l'ombre du trépas, priant d'intention, priant sans cesse, et demandant à Dieu d'abrégier son épreuve. Il marchait depuis si longtemps, qu'il devait se croire bien près de son but. Pourtant ses forces commençaient à s'épuiser.

Enfin, un soir, après avoir monté la grande côte de Carhaix, l'homme sans tête, accablé de fatigue, voulut s'appuyer contre le

mur du cimetière, mais il manqua son coup : le maudit pichet donna contre une pierre et fut mis en pièces, si bien que la malheureuse caboche roula dans la poussière du chemin, où le décapité essaya, durant la moitié de la nuit, de la retrouver à tâtons. Par malheur, sa tête avait roulé trop loin sur la pente ; il lui fut impossible de la rattraper, et il tomba mourant dans la douve du chemin.

En vérité, on en mourrait à moins, comme disait le fossoyeur en riant.

Voilà l'histoire de l'homme sans tête. Elle m'a été racontée par mon grand-père, qui la tenait du vieux Bornik, sacristain du couvent de Plouguer, lequel la tenait du frère sommelier, qui était très-causeur et gai comme le bon cidre.

Finalement, je vous engage à aller vous promener du côté de Carhaix, si vous ne connaissez pas ce beau pays : vous y verrez l'*homme sans tête*. Il est toujours là, à la place où il tomba jadis, couché contre le talus du cimetière de Saint-Trémeur ; seulement il est changé en pierre, naturellement, pour durer davantage sous le soleil et la pluie, et pour rappeler au monde cette histoire surprenante et surtout véritable.

Pour moi, je dis en finissant que, si Trémeur avait perdu sa tête, il avait gardé un cœur fort ; ce qui prouve peut-être que le cœur vaut mieux que la tête.

— Et nous, mes amis, nous pensons absolument comme notre naïf conteur, car c'est le cœur, en effet, c'est-à-dire le dévouement, l'abnégation et la charité qui font ici-bas les héros et les saints.

Coat-ar-Roch, 25 août 1878.

É. DU LAURENS DE LA BARRE.

Paru dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* en 1878.

www.biblisem.net